

Festival

«La Chine est folle de bel canto»

Le ténor Yijie Shi chante son premier Almaviva dans «Le barbier de Séville». Il est l'un des rares chanteurs chinois du circuit lyrique international. Rencontre

Matthieu Chenal

Recherché comme l'un des meilleurs ténors rossiniens, Yijie Shi a plus d'une dizaine de rôles à son actif - dont deux à Lausanne, dans *Otello* et *Tancredi*. Pourtant, dès samedi à Avenches, il débute en Comte Almaviva du *Barbier de Séville*, l'opéra le plus joué de Rossini. Ce n'est pas le moindre paradoxe de ce chanteur né près de Shanghai en 1982. «J'aurais dû faire mes débuts dans ce rôle en 2010 mais j'ai dû annuler car ma femme venait d'accoucher de jumelles» raconte le ténor, assis dans les gradins des arènes. «Je l'aborde maintenant, alors que depuis deux ans je chante des rôles plus lourds chez Donizetti et Bellini. Après un mois de répétition, ma voix a retrouvé la légèreté nécessaire à Almaviva.»

Si les pianistes et les violonistes chinois s'exportent aujourd'hui en masse, ce n'est pas encore le cas des chanteurs. Le parcours de Yijie Shi fait figure d'exception. «En Europe, nous sommes peut-être une vingtaine à tourner dans le circuit lyrique, et la plupart sont rattachés à une maison d'opéra.» En l'écoutant, on réalise qu'il n'a eu sa première leçon privée de chant qu'à 14 ans. Jusque-là, repéré déjà pour sa belle voix, il avait chanté dans un chœur des chansons populaires chinoises et des valse viennoises sur des paroles en chinois!

Depuis une quinzaine d'années, Yijie Shi constate que la chanson populaire chinoise a subi une très forte influence de la technique européenne de chant. La voix est plus posée, plus timbrée. «On ne chante plus du tout comme du temps où j'étais alto dans le chœur de mon village.» La raison de cette étonnante «contamination» culturelle vient de l'engouement

récent pour l'opéra occidental. «Il est devenu très à la mode dans les grandes villes, poursuit le ténor. C'est devenu un lieu branché des jeunes pour sortir en amoureux. Tout le monde dit que le bel canto est la meilleure manière pour chanter sans micro et pour ménager sa voix. Il y a désormais un million d'étudiants en chant classique dans les Conservatoires.»

Avant cette déferlante, sa chance fut d'échouer à l'examen d'entrée au Conservatoire de Shanghai, mais pas à celui du Toho Music College de Tokyo, venu prospecter en Chine. L'écolage au Japon était très onéreux (12 000 euros par an) mais

«En Chine, il y a désormais un million d'étudiants en chant classique dans les Conservatoires»

Yijie Shi Ténor

ses parents se sont serré la ceinture pour lui offrir quatre ans d'études. «Tous les parents en Chine dépensent énormément pour la formation de leur enfant unique, poursuit Yijie Shi. Mais moi je ne savais pas du tout si j'allais pouvoir en faire mon métier. Je rêvais au mieux de pouvoir intégrer un chœur d'opéra.» Sa voix de ténor claire et agile ne passe pas inaperçue, avec à la clé une bourse de cinq ans pour se perfectionner à Graz.

Arrivé en Autriche en 2006, Yijie Shi se présente déjà l'année suivante à plusieurs concours. En deux semaines, il remporte les Premiers Prix à Passau (concours Festspielstadt) et à Deutschlandsberg (Tagliavini). Puis, en juin de la même année, à Trévise, il est retenu au



Précurseur
Yijie Shi fait figure d'exception. Dans son pays natal, l'engouement pour l'opéra occidental est très récent.
JEAN-PAUL GUINNARD

concours Toti dal Monte pour chanter dans la production locale de *Così fan tutte*, de Mozart: Ferrando est son premier rôle complet sur scène. Repéré par Gianni Tangucci, influent directeur de théâtre, il auditionne à Pesaro et est engagé immédiatement au Festival Rossini. «Depuis l'audition à Pesaro et est engagé immédiatement au Festival Rossini. «Depuis l'audition à Pesaro et est engagé immédiatement au Festival Rossini. «Depuis l'audition à Pesaro et est engagé immédiatement au Festival Rossini. «Depuis l'audition à Pesaro et est engagé immédiatement au Festival Rossini.»

Avenches, arènes

Sa 4, ma 7, Je 9, sa 11, ma 14, ve 17 juillet (21 h 30)
Loc.: 0900 800 800 et ticketcorner.ch
www.avenchesopera.ch

Avenches dit adieu au regard noir du «toréador» Franck Ferrari

● **Disparition** Avenches Opéra est en deuil depuis l'annonce du décès de Franck Ferrari, le 18 juin. Atteint d'un cancer du pancréas, le baryton français de 53 ans n'est plus remonté sur scène depuis le *Carmen* joué à Avenches l'an dernier. Avec sa prestance, son regard noir, son timbre altier et sa diction exemplaire, il incarnait un toréador impeccable face à Noëmi Nadelmann ou Béatrice Uria-Monzon.

Le baryton avait étudié au Conservatoire de Nice, où il a obtenu un Premier

Prix de chant et d'art lyrique. Il est alors engagé pour des rôles tels que Figaro (*Les noces de Figaro*), Don Giovanni, Malatesta (*Don Pasquale*), Marcello (*La Bohème*), etc. Son rôle vedette restera sans doute celui d'Escamillo dans *Carmen*.

Très ému par cette disparition, le directeur du festival a décidé de lui rendre hommage en lui dédiant la soirée d'ouverture du *Barbier de Séville*, le samedi 4 juillet. Contemporain du baryton et natif, lui aussi, de



«L'un des grands barytons français» a disparu à l'âge de 53 ans. DR

Nice, Eric Vigie à bien connu Franck Ferrari, et essayé à plusieurs reprises de l'engager: «J'ai voulu le faire venir quand j'étais en poste à Nice, à Madrid et à Trieste, mais il était toujours pris, notamment à l'Opéra de Paris. Il serait venu à Lausanne pour *Les mousquetaires au couvent* en 2013 s'il n'avait pas déjà été malade. Il a eu une dernière rémission l'été dernier pour Avenches. Avec Ludovic Tézier, c'est l'un des grands barytons français de notre temps.»

Marseille pêche de l'antique à Genève

Exposition

Au Musée des civilisations de la Méditerranée, «Migrations divines» met en scène 160 pièces prêtées par le mécène suisse Jean Claude Gandur et 50 par le Musée d'art et d'histoire de Genève

A fleur d'eau, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) appelle le large. Il évoque le voyage, l'ouverture et la spiritualité. L'exposition «Migrations divines», visible depuis jeudi, se charge de sens entre ces murs donnant sur la mer.

Les hommes de l'Antiquité adoraient leurs dieux, aspiraient à la vie éternelle et partageaient entre eux, au gré de leurs déplacements, rites, croyances et superstitions. Comme les humains et les immortels, les objets antiques disposés sur quelque 800 m² ont voyagé. Outre une dizaine de pièces empruntées aux musées marseillais, les 210 autres objets mis en scène dans «Migrations divines» viennent de Genève. La plupart sont exceptionnelles, certaines rarissimes.

Alors que les Genevois seront amenés à se prononcer à travers un référendum sur l'extension Jean Nouvel du MAH (Musée d'art et d'histoire) et la domiciliation de la collection Jean Claude Gandur, visite de l'exposition et rencontre avec l'intéressé. «Cette exposition est une véritable réussite, pas seulement au plan esthétique et muséal, confie le mécène. Elle met en perspective les religions et leur porosité, démontre l'influence de l'Orient sur l'Occident par les Grecs, puis les Romains. Les peuples récupèrent les divinités des autres, les font muter et se les approprient. Ce qui nous divise de part et d'autre de la Méditerranée ne devrait pas exister, car nos dieux et nos traditions religieuses sont semblables.»

Jusqu'en 2011 et l'exposition «Reflets du divin» au Musée Rath, vous ne souhaitiez pas montrer vos objets. Qu'est-ce qui a changé?

Cette exposition a changé ma vie de collectionneur. Je pensais que les pièces que j'avais réunies n'étaient qu'un plaisir d'amateur. Le commissaire Jean-Luc Chappaz m'a convaincu de leur caractère exceptionnel. Le succès public a fait le reste. Depuis, j'expose. Je ne peux plus imaginer garder pour moi des œuvres d'art dont certaines sont uniques au monde.

C'est de la générosité?

Quand on possède davantage d'argent qu'on n'en a besoin, partageons! Je suis un homme de droite qui a le cœur à gauche. C'est paternaliste, j'en suis conscient, mais cela me vient de mes origines orientales et de mes parents. Je n'attends ni reconnaissance ni remerciements.

Jean Claude Gandur est-il épargné par l'orgueil et la satisfaction narcissique?

Ma collection d'antiquités figure parmi les



Jean Claude Gandur a prêté ses œuvres d'art antique à Marseille.

plus belles du monde. Je le dis sans orgueil, mais avec fierté. L'orgueil n'a pas sa place en archéologie. Je ne suis que le propriétaire éphémère d'un objet éternel. Pouvoir toucher ces œuvres d'art est un privilège unique, l'immense majorité des gens n'ont le droit que de les regarder. Oui, je suis fier de mettre la main sur une pièce rarissime, de pouvoir dire à mon ami conservateur au Metropolitan: «Je l'ai, et pas toi!» On est comme des gamins qui comparent leurs jouets. Ce que j'aime, c'est trouver l'objet. Et découvrir un courant avant tout le monde, comme la figuration narrative en peinture.

Limitez-vous votre budget quand vous vous portez acquéreur?

Jamais je n'ai dépensé des sommes astronomiques pour une pièce. Je n'ai pas envie de jouer dans la même cour que des gens qui n'ont jamais gagné d'argent eux-mêmes. Lorsque ça devient trop cher, je lâche le terrain.

Comment achetez-vous?

De manière compulsive. C'est maladif, il me faut toujours partir à la recherche de l'objet suivant. Ce qui m'attire, c'est la

beauté. J'achète aussi par intérêt scientifique, mais je n'expose pas ces pièces-là. Selon moi, il faut qu'un objet soit beau pour intéresser les gens dans un musée. J'en ai fait un slogan. Arrêtons de multiplier les musées et de créer des mouiroirs à objets.

Craignez-vous le référendum sur l'extension du MAH?

Je vais être brutal, comme je peux l'être en affaires: Genève ne parlerait même pas de l'agrandissement du MAH sans Gandur. Un Etat ne peut pas conclure un accord et le renier ensuite sur pression de la rue. Je ne modifierai pas la convention signée entre la Ville et moi pour plaie à tout le monde. Je ne plierai pas. Ou alors il faudrait tout renégocier, avec Nouvel et avec Gandur. Ce type de convention est très important pour un collectionneur qui, comme moi, ne souhaite pas que ce qu'il a rassemblé soit dispersé. Alors j'ai accepté un sacrifice et cédé tous mes droits de propriété à mes fondations.

Gérald Cordonier

Marseille, MuCEM
jusqu'au 16 novembre.
www.muuseum.org

Des dieux et des hommes

● **Visite** Dans un espace en demi-lune sont alignées les idoles les plus anciennes, divinités de la fertilité et de la fécondité: cycladienne en marbre, statuette féminine en dent d'hippopotame avec son parèdre masculin. Le visiteur aborde ensuite les Panthéons, première section de l'exposition «Migrations divines» au MuCEM. Les rideaux outremer laissent passer des rais de soleil qui caressent le marbre des statues disposées comme dans le bassin sacré d'un temple. L'effet est saisissant. Au plafond sont accrochées de larges ombrelles sur lesquelles ont été imprimées des images de dieux antiques. Le scénographe du musée marseillais, Sylvain Roca, a eu à un trait de génie pour meubler la hauteur considérable de la pièce. Sont égrenés ici les différents

panthéons. «Chez les Égyptiens, la même divinité peut prendre plusieurs formes», expose Jean-Luc Chappaz, commissaire associé, conservateur responsable de l'archéologie au MAH.

Myriame Morel-Deledalle, commissaire générale, responsable du secteur histoire au MuCEM, a ordonné ici 220 œuvres d'art, allant du III^e millénaire av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C., sur 800 m². La deuxième section fait état des efforts de «l'homme en quête d'éternité»: rituels, objets magiques et images de culte rapprochant l'être humain du divin. «La troisième partie met en évidence les échanges de croyances entre les peuples à la faveur des pèlerinages, des guerres et des voyages commerciaux, débouchant sur une sorte de syncrétisme religieux.»

Une pluie de Molières va tomber sur Le Reflet

Programme

La prochaine saison du Théâtre de Vevey promet 51 spectacles, dont un grand nombre de pièces saluées par la profession



SONAL LEBREY

Brigitte Romanens-Deville propose 51 rendez-vous.

«C'est ce qui s'appelle avoir du flair, s'amuse Brigitte Romanens-Deville. Quand j'ai choisi ces spectacles parce qu'ils m'avaient touchée, je ne présageais pas qu'ils seraient à ce point salués par la profession. J'espère maintenant qu'ils séduiront le public veveysan.»

La directrice du Théâtre Le Reflet a levé le voile sur sa prochaine programmation. Une saison qui tournera autour de 51 rendez-vous

minés ou récompensés dans l'une ou l'autre catégorie lors de la dernière cérémonie des Molières, à Paris: *Bigre*, avec Olivier Martin-Salvan, le spectacle *Les françaises* dans lequel de joyeux lurons revisitent en français des tubes anglosaxons, *Platonov*, de Tchekhov, avec Emmanuelle Devos, la pièce coup de poing *Chère Elena*, qui a cumulé les nominations, ou encore *Des gens bien* avec une très émouvante Miou-miou.

Avec 21 textes contemporains ou plus classiques, la saison 2015-2016 du Reflet fera une large place au théâtre. Mais pas seulement. Pour sa troisième saison, Brigitte Romanens-Deville reconduit la recette qui attire de plus en plus de

monde dans ce théâtre à l'italienne. Avec des spectacles pour jeune public, quelques rendez-vous d'humour (Brigitte Rosset et Stéphane Guillon), des concerts musicaux joyeux ou plus intimistes (Oxmo Puccino Trio, en ouverture de saison, Thomas Fersen, Dominiq A ou encore L'Orchestre d'hommes-orchestres), mais aussi du théâtre musical (*L'Opéra de quat'sous*), de l'opéra (*La traviata*, *Le nozze di Figaro*) et de la danse contemporaine. Lever de rideau prévu le 1er octobre. **G.CO.**

Vevey, Le Reflet

Rés.: 021 925 94 94

Programme complet sur Internet

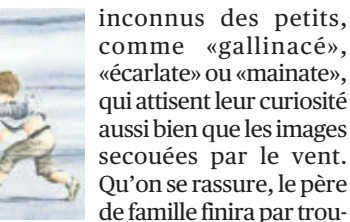
www.lereflet.ch

Repéré pour vous

On joue avec la langue française

On ne sait pas très bien si c'est le trait léger de Fabian Negrin, les mots chantants de Claude Helft ou le vent omniprésent dans les pages de *Comment? Quoi?*, mais on se laisse joyeusement emporter par ce très joli livre qui s'adresse aux enfants dès 6 ans, où l'incompréhension permet de voyager.

Une simple question: «Ohé, que veux-tu manger ce soir?» et le tourbillon nous emmène du bord de mer en jardins en passant par un magasin de jouets. Les auteurs s'amuse avec des mots souvent



inconnus des petits, comme «gallinacé», «écarlate» ou «mainate», qui attisent leur curiosité aussi bien que les images secouées par le vent. Qu'on se rassure, le père de famille finira par trouver son assiette bien

pleine. Après *Frida* et *Diogo au pays des squelettes* (2011) et *Bêtes* (2012), c'est le troisième album de Fabian Negrin au Seuil jeunesse.

Thérèse Courvoisier

«Comment? Quoi?»
Fabian Negrin, Claude Helft
Ed. Seuil Jeunesse, 40 p.

La Nuit des images s'est offert un record d'affluence

Photo

La 5^e édition du rendez-vous lausannois a réuni 11 000 visiteurs au Musée de l'Elysée et récompensé un artiste slovaque

Pour son 30^e anniversaire, le Musée de l'Elysée a été bien fêté. En abritant dans son cadre la 5^e édition de la Nuit des images, il a reçu samedi la visite de plus de 11 000 spectateurs, un record. Le mapping de Romain Tardy en constitue le feu d'artifice, avec son installation audiovisuelle sur la façade de l'édifice.

Outre la trentaine de projections et de cartes blanches don-



Le Musée de l'Elysée a reçu 11 000 visiteurs samedi.

nées à des institutions, des espaces insoupçonnés des jardins ont été exploités pour l'occasion. Le film *Crossover* de Pierre Coulibeuf, dans une petite grotte surprenante, et le projet «L'image manquante», conçu par des étudiants, ont investi les lieux.

Pour lancer les projections à la tombée de la nuit, le lauréat de la première édition du Prix Elysée a été dévoilé: l'artiste slovaque Martin Kollar, âgé de 44 ans, a été sélectionné par un jury d'experts parmi huit nommés pour son projet «Provisional Arrangements». Il y «révèle un regard profondément ironique et cependant délicat à travers des images qui associent le surréalisme à un sens

de rigueur», a commenté Federica Angelucci, l'un des sept membres du jury, spécialiste dans le domaine de la photographie.

Lancé en 2014, le Prix Elysée est un soutien à la production dans le domaine de la photographie. Il sera décerné tous les deux ans. Les huit finalistes de cette première édition, sélectionnés parmi quelque 400 dossiers de candidature, avaient reçu une somme de 5000 francs chacun pour présenter leur projet dans le livre des nominés, publié pour l'occasion. Leurs séries avaient aussi été exposées au Musée de l'Elysée du 30 janvier au 3 mai dernier. **ATS**

En diagonale

Montreux garnit ses salles

Festival Moins d'une semaine avant son ouverture, le Montreux Jazz annonce 12 concerts complets. Parmi eux, le duo entre Lady Gaga et Tony Bennett, lundi 6 juillet. Idem pour Sam Smith, grand vainqueur aux Grammy, qui sera le 7 juillet sur la scène du Lab. Chaque soir, une centaine de billets seront mis en vente sur le site. **F.B.**

Les Oscars muent un peu

Cinéma L'Académie des arts et des sciences du cinéma, qui décerne les Oscars, a donné le nom de ses 332 nouveaux membres, dont beaucoup de femmes, quelques Afro-Américains et deux Français: François Ozon et Mathilde Bonnefoy. «Le cinéma évolue, nous aussi», a affirmé l'Académie sur son site Internet. **F.B.**